

ETHIQUE, EDUCATION, PEDAGOGIE

Bruno MATTEI¹

RÉSUMÉ

Quel sens pouvons-nous construire à partir des trois concepts organisateurs (éthique, éducation et pédagogie) énoncés par le colloque sur le partage de l'eau ? Si nous les pensons et les articulons bien, il est possible d'envisager une authentique éthique éducative au service de pédagogies et de mises en œuvre cohérentes.

MOTS CLES

Se - ressentir – humain. Compétences éthiques. Auto-co-éducation.

¹ Professeur de Philosophie à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (I.U.F.M.) de Lille

INTRODUCTION

En intitulant votre colloque : "éthique de l'eau et éducation des populations", vous avez fait le choix de placer le terme "éthique" en ouverture, suggérant ainsi la primauté de l'éthique dans l'action, pour une politique qui se voudrait respectueuse de l'eau, ressource à la fois naturelle, mais o combien symbolique, puisqu'elle nous parle de la source de toute vie et donc de notre humanité. La poursuite de la lecture de l'intitulé du colloque indique que le passage par "l'éducation" doit s'avérer décisif pour éveiller et former une conscience éthique.

Reste le troisième terme : "pédagogie" qui, même s'il n'est pas mentionné dans l'annonce, figure néanmoins en bonne place puisqu'une partie importante de vos travaux lui est consacrée avec la présentation d'expériences et d'outils pédagogiques. Voici repérés les trois mots qui vont encadrer ce colloque et constituer, si je puis dire, ses piliers conceptuels. Le concept, au sens étymologique, est ce par quoi on a prise sur le réel, en se rendant capable de le comprendre, et par conséquent d'agir à bon escient sur lui. Il me revient pour ouvrir ce colloque d'identifier ces concepts et surtout de les articuler pour montrer combien leur architecture peut fournir des repères indispensables pour comprendre et négocier les défis qui se nouent aujourd'hui autour d'une politique de l'eau.

Je reprendrai donc successivement ces trois termes pour les mettre en résonance, et en synergie. Ce faisant, je ne prétends nullement figer leur compréhension qui doit rester plurielle et ouverte. J'entends simplement clarifier ces notions et vous en proposer une mise en cohérence. A charge pour chacun d'approfondir au cours des communications et des échanges ce qu'il en est d'une éthique éducative agissante relative à la question ou aux questions de l'eau.

I. ETHIQUE

1.- Je commence bien entendu par éthique

Je dirai de l'éthique qu'elle est, ou devrait être, le fondement de toute action à visée humanisante. Autant dire que d'une approche juste de la notion d'éthique, dépend la cohérence et la solidité de l'édifice tout entier. Vous n'avez pas été sans remarquer que ce mot connaît une fortune considérable depuis une ou deux décennies. Le terme de morale traditionnellement en usage est aujourd'hui connoté péjorativement, voire négativement. Il a cédé la place à l'éthique dont le sens est plus flou dans les esprits mais peut-être à cause de cela plus aisément accepté. Encore que les deux termes ont des sens très voisins puisqu'ils concernent les façons d'agir. La morale et l'éthique cherchent en effet à caractériser les conduites humaines, qui n'étant pas déterminées à l'avance sont appelées à répondre à des règles que celles-ci soient implicites ou explicites. Quoiqu'il en soit, gardons "éthique" puisque c'est d'éthique aujourd'hui qu'il s'agit. Mais avant de s'écrier dans un bel élan : "vive l'éthique" ou "la morale est morte, vive l'éthique", nous devons justement à cause de la conjoncture qui est la nôtre d'une crise des morales ou plus largement d'une crise de civilisation, faire preuve de discernement pour savoir de quoi on parle au juste quand on fait de l'éthique un concept central.

2.- Une première remarque s'impose

J'observe que l'invocation aujourd'hui quasi inflationniste de l'éthique, et le consensus qui semble s'être réalisé autour d'elle, paraît inversement proportionnelle au peu d'éthique et de morale qui règnent dans nos sociétés. On en parlerait pas tant, si ces sociétés n'étaient pas en proie à ce qu'un philosophe, Yves Michaud, appelait dans un article récent paru dans un quotidien : "la dé-moralisation des piliers de la démocratie". Il énonçait quatre piliers : la politique, les affaires, le pouvoir judiciaire, et les médias. En somme les principales institutions de la gouvernance.

Aussi l'invocation insistante de l'éthique, devrait d'abord nous apparaître comme un symptôme : le symptôme d'une époque qui est entrain de perdre ses repères, de désert ses valeurs de référence emportées par la déferlante du pan capitalisme et du libéralisme extrême. Que penser alors de l'éthique : s'agit-il simplement d'une "éthique slogan" que l'on nous sert comme une nouvelle morale "prête à parler" en toutes circonstances pour nous donner l'illusion d'un semblant de régulation du cours des choses dans un monde où les inégalités, les injustices et la pauvreté sont de plus en plus criantes ? S'agit-il d'autre chose que d'une nouvelle normalisation, qui voudrait atténuer les démesures de l'homme moderne, mais sans que soient réellement remis en cause les sources et les fondements de l'immoralité contemporaine ?

3.- Si j'éprouve le besoin de poser la question en ces termes

C'est parce que je n'entends pas renoncer à l'impérative nécessité de l'éthique, et des valeurs qui lui sont attachées. Ce faisant, j'entends exercer toute ma responsabilité d'homme et de citoyen pour ne pas valider n'importe quoi en parlant d'éthique. Pour éviter bien des ambiguïtés, source de confusions, je pense qu'il faut placer délibérément la réflexion sur l'éthique sous un éclairage philosophique et anthropologique exigeant et sans concession. Si je rappelle il y a un instant que l'éthique concerne les conduites humaines, c'est que je cherche à donner tout son poids au mot humain et à l'exploration de ce qu'il en est de "l'humain" de l'homme, donc à l'"ethos" (en grec), d'où nous avons tiré le terme éthique. L'ethos humain que l'on pourrait traduire par "l'humus humain", selon une expression de Jacques Lacan, est ce terreau de l'esprit et de la conscience qui sert à nous caractériser comme espèce singulière, unique, nouvellement apparue dans le processus d'évolution de la vie. La visée de l'éthique est de chercher à répondre à la question de ce qu'il en est de notre "humaineté", si vous me permettez ce néologisme, et en définitive du sens que l'homme entend donner à sa condition et à sa destinée. On peut alors définir l'éthique comme la quête des valeurs qui valent de façon universelle ou universalisable, et servent à qualifier l'humain de l'homme.

Bien entendu, vous avez compris, mais vous le saviez déjà, que la question est encore largement sans réponse et que le moins que l'on puisse dire est que les éléments de réponse que nous ont apporté les grandes traditions spirituelles et philosophiques ne semblent pas intéresser outre mesure les habitants de notre petite planète, davantage experts en "bruits et en fureurs" de toutes sortes que de paix et de bienveillance universelle. Le 20^{ème} siècle en particulier nous en a davantage appris sur l'inhumanité de notre humanité que sur l'humanité de notre humanité.

4.- L'enjeu et le sens d'un combat philosophique et citoyen

... pour l'éthique me paraît se situer exactement là. Comment faire pour ne pas renoncer à penser et à agir en faveur de l'humanité de l'homme, lorsque les grands cadres de référence qui ont structuré son univers paraissent emportés comme fétus de paille au vent ? Je n'entre pas plus avant dans la question : je me contente de la poser. Mais j'ajoute que cette piste intéresse hautement la question de l'eau qui nous réunit. "L'eau partagée", qui est l'intitulé de votre rencontre, n'est-il pas en soi une question éthique ? Le partage est une valeur qui nous interroge dans notre désir de construire ensemble une humanité commune. Si nous ne parvenons pas à partager l'eau dans les années qui viennent, nous savons que nous courrons vers des catastrophes majeures. Si l'eau c'est la vie, l'éthique, c'est aussi la vie, mais la vie vécue à hauteur d'humanité.

II. EDUCATION

1.- En indiquant combien le terme d'éthique était problématique, sujet à des affaiblissements et des compromis, j'en déduis qu'il faut enraciner la recherche d'une éthique authentique dans un travail d'éveil et d'ouverture à soi et aux autres. Pour y parvenir, comment l'expérience éthique n'en appellerait-elle pas à un autre concept fort : l'éducation ?

Car qu'est-ce que l'éducation dans son acception la plus riche, sinon un éveil à une conscience de soi en tant qu'humain. Etre humain, encore improbable et largement introuvable avons-nous dit. Mais justement l'éducation formelle et réfléchie, qui est une idée récente, pas plus vieille que trois mille ans, est chargée de mettre en œuvre cet éveil à l'humain, avec toutes les difficultés que l'on peut imaginer, dont celle énoncée par le philosophe Kant au 18ème siècle : "l'éducation est le problème le plus grand et le plus ardu qui puisse nous être proposé. Les Lumières (soit la civilisation, l'humanité) dépendent de l'éducation, et surtout l'éducation des Lumières". Vous voyez la redoutable complexité et circularité du problème de l'éducation. Pour éduquer, il faut se trouver engagé déjà suffisamment dans un plan d'humanité, mais l'humanité, les lumières dépendent elles-mêmes de l'éducation pour pouvoir advenir. Complexité qui faisait dire à Kant : "Il faut à l'homme une éducation. Mais celui qui a tâche de l'éduquer est aussi un homme affecté par la grossièreté de sa nature et il doit produire chez l'autre ce dont il a lui-même besoin. C'est pourquoi, conclut-il, l'homme dévie constamment de sa destination". L'optimisme restait malgré tout de rigueur au 18ème siècle pour les hommes des lumières. Car ils avaient foi dans une raison suffisamment raisonnable pour parvenir malgré tout à s'incarner dans l'histoire et "perfectionner" l'homme. Aujourd'hui cette idée d'une perfectibilité humaine n'a plus lieu d'être, ou du moins de la façon linéaire et idéaliste à travers laquelle elle a tenté d'être pensée. Elle est entrée en agonie avec le 20ème siècle qui a considérablement obscurci notre concept d'humanité et affaibli par là même celui d'éducation.

Si bien que nous sommes obligés de penser la question des rapports entre éducation et humanité sur la forme d'une double interrogation : "quelle éducation, pour quelle humanité ?". Et nous sommes dans le doute, dans l'incertitude : aussi le défi est-il plus que jamais à relever. Mais il faut d'abord tirer toutes les leçons de l'histoire. Nous ne devons plus nous entretenir d'illusions, mais reprendre l'éducation à la racine en l'adossant justement à l'idée d'une éthique qui en appelle à approfondir "l'éthicité de l'homme", laquelle est sans doute son centre de gravité le plus profond, mais encore largement inaccessible parce qu'inexplorée.

2.- Concrètement qu'est-ce que cela veut dire "tirer toutes les leçons" de l'idée Kantienne d'une "difficile éducation", redoublée de l'idée contemporaine d'une humanité lézardée, fragmentée et divisée au point de donner l'impression de s'être retournée contre elle-même ?

Cela veut dire qu'il faut aujourd'hui aller puiser loin en soi les sources d'une humanité possible ; qu'il faut pour cela prendre conscience des sources archaïques, primaires, de notre moi individuel et de nos agissements collectifs. Ce travail de ressourcement intérieur qui est le cœur même de l'éthique exige alors que l'éducation se constitue en actes d'auto-éducation. Ou d'auto-coéducation et formation si vous préférez, car nous avons bien entendu à nous "entre-éduquer". Cela veut dire qu'avant de prétendre éduquer les enfants et les jeunes en particulier, nous devons avoir le discernement et le courage de reconnaître que nous (un "nous" générique bien entendu) sommes peu, voire très peu éduqués. Nous avons à la rigueur une idée de l'éducation, des idéologies, des discours sur l'éducation, mais l'expérience intérieure d'une maturité psychique, relationnelle, éthique et spirituelle reste très peu développée en particulier dans l'univers culturel occidental. L'idée même de ces maturités n'a pour ainsi dire aucun sens dans nos traditions éducatives.

Krisnamurti, qui est sans doute le philosophe de l'éducation le plus profond de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, avait énoncé de la façon la plus simple et la plus profonde qui soit ce que j'essaie de vous dire, en écrivant : "le problème de l'éducation, c'est l'éducateur" (voir son livre : "de l'éducation", traduit en 1953).

Faute d'avoir une expérience éthique de l'éducation, les sociétés modernes libérales et démocratiques ont développé une conception instrumentalisée des fins de ce qu'elles appellent cependant éducation. Mais une éducation d'instruction faite essentiellement de savoirs et de savoir-faire destinés à nous adapter à un monde plus préoccupé d'avoir que d'être, plus préoccupé de domination que d'une visée d'alliance et de reliance entre les êtres humains et avec la Nature ; plus préoccupé de compétition et de rivalité que de fraternité et de solidarité.

3.- Je n'irai pas plus loin dans mon approche de la notion d'éducation. Je me contente là aussi de poser la question. Sauf qu'en posant une bonne question, du moins je l'espère, je peux laisser entrevoir une piste ou un chantier que j'énonce en quelques mots pour faire la transition avec mon troisième point la pédagogie.

La piste que je vous propose pour donner corps à un concept éthique de l'éducation est le suivant. On voit bien que ce qui manque aux hommes c'est la possibilité de pouvoir se "ressentir" comme humains dans les liens et le commerce relationnel qu'ils établissent à chaque instant entre eux. Ce qui manque aux hommes ce ne sont pas des savoirs, la capacité d'augmenter ou d'accumuler des connaissances, mais de s'éprouver comme faisant partie d'une humanité commune. C'est à l'expérience de "se ressentir humain" que l'éducation doit maintenant s'attacher. C'est ce ressentir humain qui donnera du sens aux apprentissages qui en ont de moins en moins dans les écoles ou dans les lieux d'enseignement. Ce ressentir humain doit nous ouvrir à l'éveil, à l'exploration et à l'expérimentation "d'affects" nouveaux. Les affects qui nous laissent entrevoir qu'un lien d'humanité est possible, un lien d'alliance et de reliance entre les hommes. Ces affects, Spinoza les appelait des "passions joyeuses" (joie, bienveillance, sollicitude, bonté et amour). Ces passions qu'il opposait aux passions tristes de la déliaison (la peur, le ressentiment, tout ce qui entretient la rivalité, la comparaison haineuse et le désir de posséder ce que l'autre possède et finalement la guerre).

Le travail de l'éducateur éthique est de créer en lui d'abord, pour l'éveiller ensuite chez les autres, "cet ethos humain", cette fertilisation de "l'humus humain" par des passions joyeuses. Cela suppose comme vous vous en doutez, un immense travail d'auto-réformation, de transformation de soi, de prise de conscience de toutes les stratégies archaïques qui nous gouvernent le plus souvent à notre insu ou dans le déni que nous faisons de nos agissements restés "grossiers" pour reprendre l'expression de Kant.

III. LA PEDAGOGIE

1.- Qu'en est-il maintenant de la pédagogie ?

Je ne vous parlerai pas de la pédagogie en général mais de la pédagogie qui s'inspire de ce que je viens d'avancer sur l'éthique et l'éducation. Car la pédagogie n'est jamais qu'une servante, un service, et non un art en soi qui pourrait prétendre, sauf par forfaiture ne se recommander que de lui-même et d'un savoir-faire auto-engendré. J'entends alors par pédagogie l'ensemble des attitudes, des dispositions, des démarches, et des outils grâce auxquels nous mettons en œuvre ce "ressentir humain" et les savoirs humanisants qui l'accompagnent.

La pédagogie, c'est la chair de l'éthique, l'éducation éthique en acte. C'est cette pédagogie-là qui va permettre d'incarner les grandes valeurs humanisantes.

Ces valeurs, c'est en particulier l'idée de la dignité de chaque être humain et non pas de quelques-uns, élites ou privilégiés auto-proclamés. C'est aussi l'égalité des droits qui en découle et qui s'applique à tous sans exception.

Et c'est surtout la fraternité, comme le rappelle l'article 1 de la déclaration universelle des droits de l'homme, qui fonde et rendra possible un nouvel humanisme éducatif. Créer dans l'éducation formelle et non formelle des espaces d'apprentissages fondés sur la fraternité, voilà qui me paraît devoir être au cœur de la pédagogie, à travers toutes les démarches et les situations qu'il convient de créer pour cela.

2.- Mais pour rendre possible cette pédagogie, je crois qu'il faut faire lever de nouvelles compétences, que j'appellerai volontiers aussi : "dispositions éthiques".

Je me contenterai de nommer ces compétences. Pour la commodité et la clarté du propos, j'indique qu'elles sont de trois sortes, du moins dans l'éducation formelle, en les rapportant aux trois invariants présents dans tout acte d'apprentissage. En effet, dès lors que vous enseignez, vous mettez toujours en œuvre un triple processus :

- un processus relationnel entre un enseignant et un ou des enseignés
- un processus d'ordre didactique qui concerne les savoirs les savoirs-faire et les savoirs comportementaux à transmettre (ou à construire)
- et un processus lié à l'institution, donc qui implique une politique éducative.

a) Au processus relationnel correspond une compétence que je nomme "la compétence à établir un lien éducatif". Un lien éducatif fondé sur la reconnaissance de l'enseigné, mais de tout enseigné "envisagé" comme un être singulier et unique. Un lien éducatif qui ne consiste pas seulement à savoir bien communiquer par toutes sortes de techniques de communication, mais un lien qui se prouve et s'éprouve dans l'obligation que j'ai envers l'autre pour l'inclure dans le cercle des apprentissages humains, ce qui exclut qu'apprendre puisse rimer avec exclure ou s'en accommoder. Cette compétence relationnelle même si elle repose sur des bases psychologiques ou psychosociales n'en est pas moins en son fond une compétence ou disposition éthique.

b) En ce qui concerne le processus didactique qui est à proprement parlé celui de l'enseignement des savoirs en général, je défendrai l'idée de la compétence à "faire apprendre et réussir ensemble". Cette pédagogie là s'exerce à travers les voies de la coopération, du partage des savoirs, ce qui suppose la reconnaissance d'autres savoirs que les savoirs institués, ou savoirs académiques qui sont actuellement les seuls reconnus dans et par l'institution scolaire. Ce qui suppose aussi, et c'est essentiel, que dans les apprentissages, on réduise à la portion congrue tout ce qui est de l'ordre de la compétition où chacun est sommé d'être le gagnant dans la jungle de l'individualisme de la réussite de chacun contre tous. Et n'oublions pas comme dit Albert Jacquard que "les gagnants sont des fabricants de perdants", donc de personnes affaiblies, exclues qu'on renvoie à leur impuissance, impuissance créée par l'éducation, que j'appellerai plutôt en la circonstance contre-éducation. Il faudrait d'ailleurs dire que cette contre-éducation est dommageable pour tout le monde, y compris pour les gagnants, car ceux qui produisent les perdants, les exclus, s'excluent aussi de leur humanité, quand bien même ils n'en ont pas idée ou ne veulent pas le savoir.

c) En ce qui concerne le processus institutionnel ou politique j'avance une troisième compétence : "la compétence à créer des communautés éducatives". (Le terme de communauté éducative est d'ailleurs utilisé dans la loi française d'orientation sur l'éducation de 1989). A condition de donner un sens précis et juste à l'idée de communauté qui est en général mal comprise et détournée de son sens premier et originel.

d) N'oublions pas que dans communauté il y a "commun". Commun, c'est-à-dire qui concerne tout le monde sans exception, et non pas ce qui est propre à un groupe d'appartenance ou d'affinité.

La communauté rassemble et s'adresse à toutes les altérités.

A la limite, il n'y a d'ailleurs qu'une seule communauté, qui est la communauté humaine, laquelle se décline en autant de communautés singulières, éducatives en particulier, qui expriment et manifestent chacune par des voies propres la communauté humaine. N'oublions pas non plus que dans communauté il y a le mot "munus" qui veut dire en latin trois choses : bienfait, don, et office que je dois à autrui. La communauté éducative c'est l'obligation, la responsabilité de donner à chacun tout ce qui est de l'ordre de l'humain. Ce don, ce munus, est alors un bienfait qui m'inscrit dans la communauté des hommes rassemblés ou s'efforçant de l'être, à travers bien entendu toutes les aventures et les difficultés que l'on peut imaginer et qui tiennent à notre insuffisante humanité comme je l'ai indiqué.

Vous voyez qu'avec cette compétence pédagogique à créer des "communautés éducatives" nous rejoignons le concept d'éthique tel que j'ai tenté de l'articuler dans mon premier point. Car l'éthique, qui est la vocation la plus profonde de l'homme, s'incarne dans des communautés humaines et les premières communautés, dans l'ordre de l'espèce humaine, sont celles de l'éducation. Ethique, éducation, pédagogie : la boucle est bouclée. A propos des problèmes graves que nous posent aujourd'hui la gestion et le partage de l'eau, nous pouvons sans doute envisager le bon usage d'une boucle vertueuse" dont j'ai essayé d'indiquer la possible cohérence.